



L'aigle-lutrin & l'építaphe de Mgr de Jarente à la cathédrale d'Orléans

CRMH - fiche technique - décembre 2011

Restauration de l'aigle-lutrin : atelier le Sciapode

Coût TTC : 5597,28 €

Restauration de l'építaphe : Sarah Champion

Coût TTC : 1524,90 €

Financement : 100% État (DRAC Centre)

Maîtrise d'œuvre : Gilles Blicck, conservateur des Monuments historiques

Restauration et installation

Le 2 octobre 2010, un aigle-lutrin en chêne du XVIIIe siècle (phot. 1, 2) réputé avoir été offert à la cathédrale d'Orléans par l'un de ses plus illustres évêques, Mgr de Jarente, fut préempté en vente publique par l'État (ministère de la Culture et de la Communication) au profit de cet édifice.



1 - Vue d'ensemble de l'aigle-lutrin avant restauration.



2- *Id.*, détail de l'aigle.

Sans que son état puisse être qualifié de préoccupant, le lutrin nécessitait l'intervention d'un restaurateur avant de regagner la cathédrale. Ainsi, ses assemblages présentaient des signes de faiblesse et n'assuraient plus la cohésion de l'objet (phot. 3). De plus, ils avaient été consolidés au fil du temps par des calles, et surtout par des clous et vis en tous genres dont l'oxydation risquait de compromettre à terme la bonne conservation du lutrin (phot. 4). Toutes ces réparations de fortune ont été purgées, et les assemblages revus et renforcés dans le respect des techniques d'autrefois. Les lacunes structurelles ont été complétées par des greffes opérées dans le même esprit (phot. 5).



3- Exemple d'assemblage défectueux renforcé par un clou.



4- Cales, clous et vis ayant servi de renforts.



5- Greffe de bois sur une partie manquante.

Cependant, tous les manques n'ont pas été repris : on a en effet considéré, dans certains cas, qu'il s'agissait de marques d'usage, témoignant du grand âge et de l'utilisation intensive de l'objet (phot. 6). Après avoir été nettoyé et traité contre les insectes, le lutrin a été pourvu d'un système anti-vol. Conçu pour être démontable, l'aigle devait être rendu solidaire du piétement, sans perdre toutefois la faculté de pivoter ; de même, le tout ne devait pas pouvoir être aisément déplacé. Ces objectifs ont été atteints sans dommages au moyen d'un câble en acier tressé glissé dans l'axe principal, et relié à la paroi de la chapelle où l'objet a été mis en place (phot. 7, 8). Enfin, des patins de plomb ont été fixés sous le piétement afin de préserver le bois de l'humidité du sol (phot. 9).



6- En bas à gauche, lacune laissée en l'état.



7- Câble en acier tressé passé dans le piétement afin d'assurer la sécurité de l'aigle-lutrin.



8- Fixation du câble au mur.



9- Patins en plomb fixés sous la base afin d'isoler l'aigle-lutrin de l'humidité du sol.

L'aigle-lutrin est désormais installé à demeure dans la chapelle Saint-Michel (phot. 10).



10- L'aigle-lutrin mis en place dans la chapelle Saint-Michel.

Le choix s'est porté sur cette chapelle, car elle conserve l'épithète de Mgr de Jarente, le donateur présumé de l'objet. Issu de la vieille noblesse provençale, Louis-Sextius de Jarente de La Bruyère (1706-1788) fut un personnage éminent de la vie religieuse au XVIII^e siècle (phot. 11).

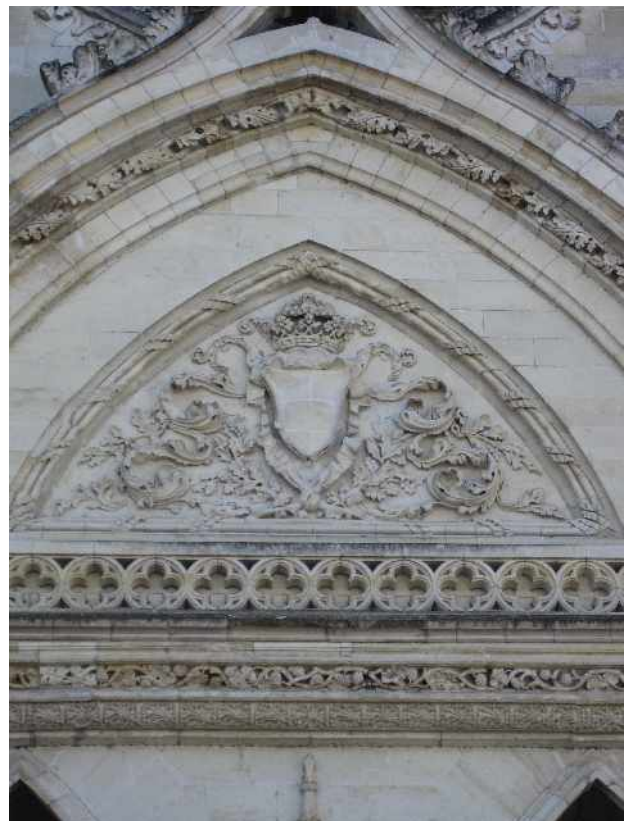


11- Mgr de Jarente (lithographie A. Gatineau, Orléans, 1855).

Sa longue carrière au service de l'Église culmina avec sa nomination comme évêque de Digne en 1747, puis comme évêque d'Orléans en 1758. Proche de la cour du roi de France, il fut également nommé en 1757 ministre de la Feuille des bénéfices ecclésiastiques. Il occupa ce poste éminent jusqu'en 1771, année où il subit le contrecoup de la disgrâce du duc de Choiseul dont il était l'un des proches. Il se retira alors définitivement au château de Meung-sur-Loire (phot. 12), résidence d'été des évêques d'Orléans, qu'il fit réaménager à la hauteur de son rang. Par ailleurs, il joua un rôle déterminant dans le chantier de reconstruction de la cathédrale d'Orléans en mobilisant les fonds nécessaires à l'achèvement de la façade occidentale. C'est la raison pour laquelle ses armes figuraient jusqu'à la Révolution au-dessus du portail sud de cette façade (phot. 13).

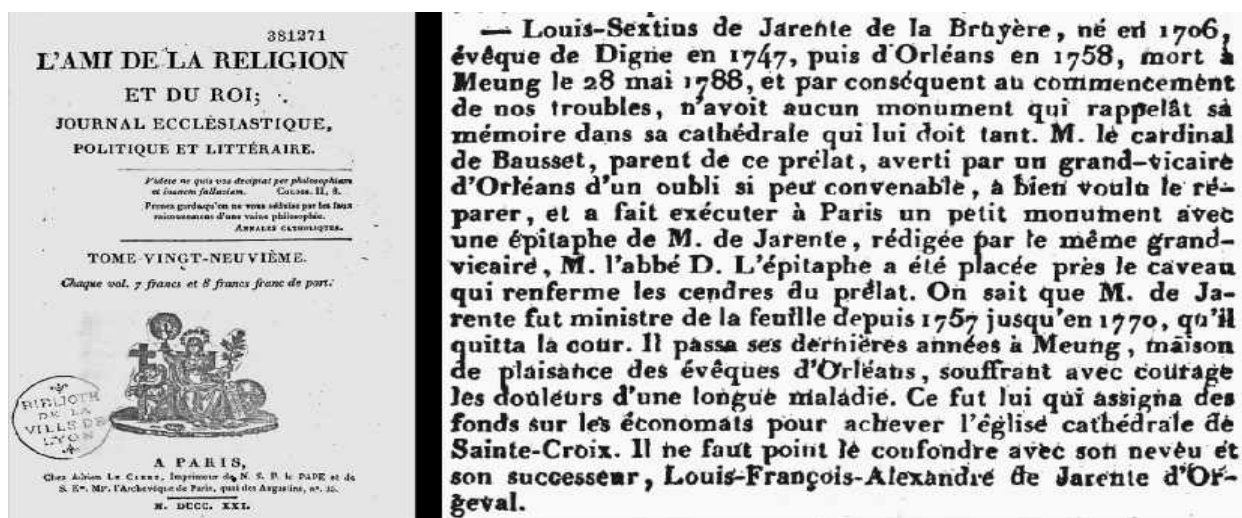


12- Vue arrière du château de Meung-sur-Loire.



13- Façade occidentale de la cathédrale d'Orléans, détail du portail sud avec l'écu portant autrefois les armes de Mgr de Jarente.

Bien après sa mort, l'un de ses parents éloignés, le cardinal Louis-François de Bausset-Roquefort (1748-1824), voulut rappeler la mémoire de l'illustre prélat par l'apposition d'une inscription funéraire dans la cathédrale. Aussi fit-il graver vers 1820 une épitaphe de marbre blanc qui fut placée à proximité de la sépulture de l'évêque d'Orléans (phot. 14).



14- Détail de *L'ami de la religion et du roi*..., 1821, mentionnant l'épitaphe de Mgr de Jarente.

Surmontée par un médaillon en cuivre doré figurant le portrait en profil de Mgr de Jarente (phot. 15), cette épitaphe était, il y a peu encore, très encrassée, et son inscription gravée et dorée en grande partie effacée. Aussi nécessitait-elle une restauration. Après un dépoussiérage préalable, un nettoyage a permis d'éliminer crasse, coulures et graffitis. La réintégration colorée des lettres de l'inscription commémorative a été effectuée à l'aide d'une préparation à base d'or en poudre (phot. 16). Puis une fine couche protectrice à base de cire synthétique a été appliquée en finition afin de redonner au marbre tout son lustre.



15- Médaillon en cuivre repoussé et doré surmontant l'épitaphe et reproduisant le portrait de profil de Mgr de Jarente.



16- L'inscription de l'épitaphe en cours de restauration.